

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937  
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
 REUNIES  
 et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

**TRESORERIE :**

	1974
Abonnement France .....	30 F
Membre scolaire .....	15 F
Abonnement Etranger .....	33 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus .....	5 F

**N.B.** — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

**SOMMAIRE**

DELAIGUE J. — <i>Serapias lingua</i> L. en France et dans la région lyonnaise ....	46
BALAZUC J. — Laboulbeniales de France (suite) .....	57

plantation où la nature a repris tous ses droits. Les facteurs biotiques de régulation, sont de ce fait extrêmement complexes, et échappent souvent à une étude minutieuse. Le but de cette étude était de comparer ce peuplement à celui d'un autre verger de pommiers, à l'abri lui aussi de traitement par pesticide, mais celui-là planté selon des normes précises dans un but expérimental et de ce fait extrêmement différent du premier, par l'environnement végétal. En matière de lutte biologique intégrée, l'importance de cet environnement est considérable. Cette expérimentation met en évidence l'utilité de biotopes refuges où les auxillaires peuvent avoir un développement normal et correct. On est ainsi conduit à préconiser un type de culture en damiers. Le contact étroit permis entre les zones cultivées et les zones refuges, favorise la lutte biologique. On cherche toujours en définitive, à réduire les traitements pesticides, pis aller, qu'il est encore nécessaire de maintenir faute de mieux. Le rôle écologique d'une plantation naturelle, celle du verger de vieux pommiers, par exemple, est considérable, car c'est un réservoir de faune entomophage. Les insectes qui en font partie y trouvent réunies des possibilités accrues de développement aux dépens de la faune des prédateurs qui leur est propre.

Cette étude, très consciencieuse, très technique, mais facile à suivre et à comprendre, est suivie d'une longue bibliographie. Nul doute que d'autres chercheurs puissent trouver là un schéma expérimental à appliquer à d'autres conditions.

J. V.

---

## PARTIE SCIENTIFIQUE

---

### SERAPIAS LINGUA L. EN FRANCE ET DANS LA REGION LYONNAISE

par le Dr J. DELAIGUE<sup>1</sup>.

Synonymes : *Helleborine lingua* Pers.  
*Serapias glabra* Lap.

Résumé. — Après quelques considérations écologiques sur l'habitat du *Serapias lingua* L., l'auteur s'attache à préciser les limites septentrionales de son aire d'extension en France. La région lyonnaise paraît ainsi nettement en dehors de l'area spécifique de cette orchidée. L'auteur rappelle les très rares stations qui y avaient été signalées et rapporte la découverte récente de nouvelles stations dans les départements de l'Isère (D. LOMBARD) et de la Loire (Dr J. DELAIGUE). Cette plante paraît donc en extension dans la région lyonnaise.

#### I. CONSIDÉRATIONS ÉCOLOGIQUES.

Élégante orchidée à fleurs rougeâtres, le *Serapias lingua* L. est une plante méridionale à floraison printanière. C'est habituellement en mai qu'on peut le rencontrer dans les pelouses, les prés ombragés et humides, les « pentes rocailleuses et partiellement boisées... où l'eau ruisselle pendant l'hiver ». Il semble rechercher une certaine humidité et s'accommode fort bien de terrains très divers.

Pour les uns (BRAUN-BLANQUET, P. LEBRUN de Toulouse), il est acido-ophile et vient en terrain granitique, dans les sols siliceux, dans les châtaigneraies irriguées, dans les bruyères humides. C'est ainsi que dans le Sud-Est, comme le fait remarquer M. l'abbé TERRÉ, « les Sera-

---

1. Présentée le 14 avril 1973 à la Société Linnéenne de Lyon, cette étude a été quelque peu condensée, remaniée et complétée du fait de l'apport secondaire d'éléments nouveaux. Les botanistes qui désireraient des précisions complémentaires, pourront toujours s'adresser à l'auteur.

pias étant calcifuges, tout au moins dans ce secteur, sont absents de toute la Provence calcaire et ne se trouvent que dans le Var ».

Pour d'autres au contraire, *S. lingua* est calciphile et les botanistes des Charentes connaissent de nombreuses stations sur calcaire marneux ou crayeux en Champagne saintongeaise. Pareillement M. R. CORBINEAU-HENRY de Riaillé l'a « trouvé... surtout dans le sud de l'Ariège où il en existe de vastes stations sur prairies calcaires à herbe courte ».

On le rencontre encore en terrains sédimentaires, argileux ou sablonneux, dans des prés tourbeux ou dans des tourbières (Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, etc...). En fait, selon M. E. CONTRÉ, *S. lingua* paraît assez « indifférent à la nature du substrat », et l'on comprend facilement que, croissant en des terrains variés, les plantes qui l'accompagnent soient elles aussi fort diverses.

C'est ainsi qu'on peut le voir parfois avec d'autres *Serapias* (*cordigera*, *vomeracea*) ou avec leurs hybrides ; souvent avec d'autres Orchidacées (*Orchis* et genres affines, *Ophrys*, etc.). On l'a décrit en compagnie de Graminacées (*Agrostis setacea*, *Bromus erectus*, etc.), de Cypéracées (*Carex*, *Eriophorum*...), d'*Isoetes* (P. LEBRUN), d'*Ophioglossum vulgatum*..., etc. Mais ces efforts de prospection écologique ne peuvent être considérés que comme des sondages très fragmentaires et n'ont pas permis de dégager un environnement caractéristique.

## II. LIMITES SEPTENTRIONALES DE SON AIRE D'EXTENSION EN FRANCE.

Plante du littoral méditerranéen, le *Serapias lingua* L. s'étend géographiquement en France depuis la Corse et la Côte d'Azur, sur tout le Midi et le Sud-Ouest, jusqu'à la Côte Atlantique.

D'après M. M. BREISTROFFER, il est en extension depuis le Sud — Languedoc, Roussillon — et le Sud-Ouest — Guyenne, Gascogne — en direction de la Saintonge, de l'Angoumois et du Berry qu'il n'atteint que d'extrême justesse, et du pourtour sud-ouest du Massif central : Marche, Limousin, Périgord, Quercy, Rouergue, Cantal, par où il pénètre jusqu'en Auvergne ; alors qu'il s'étend moins sur son pourtour sud : massif de l'Aigoual et basse Ardèche.

Ainsi en allant d'Ouest en Est, la limite septentrionale de l'aire d'extension du *S. lingua* passe par les départements suivants :

— *Charente-Maritime*, où treize stations au moins sont répertoriées, surtout dans le sud et le sud-ouest, dont celles de l'île d'Oléron et de l'île d'Aix (PÉCHERAT, 1966) qui marquent l'extrême limite nord atteinte par le *S. lingua* sur la Côte Atlantique.

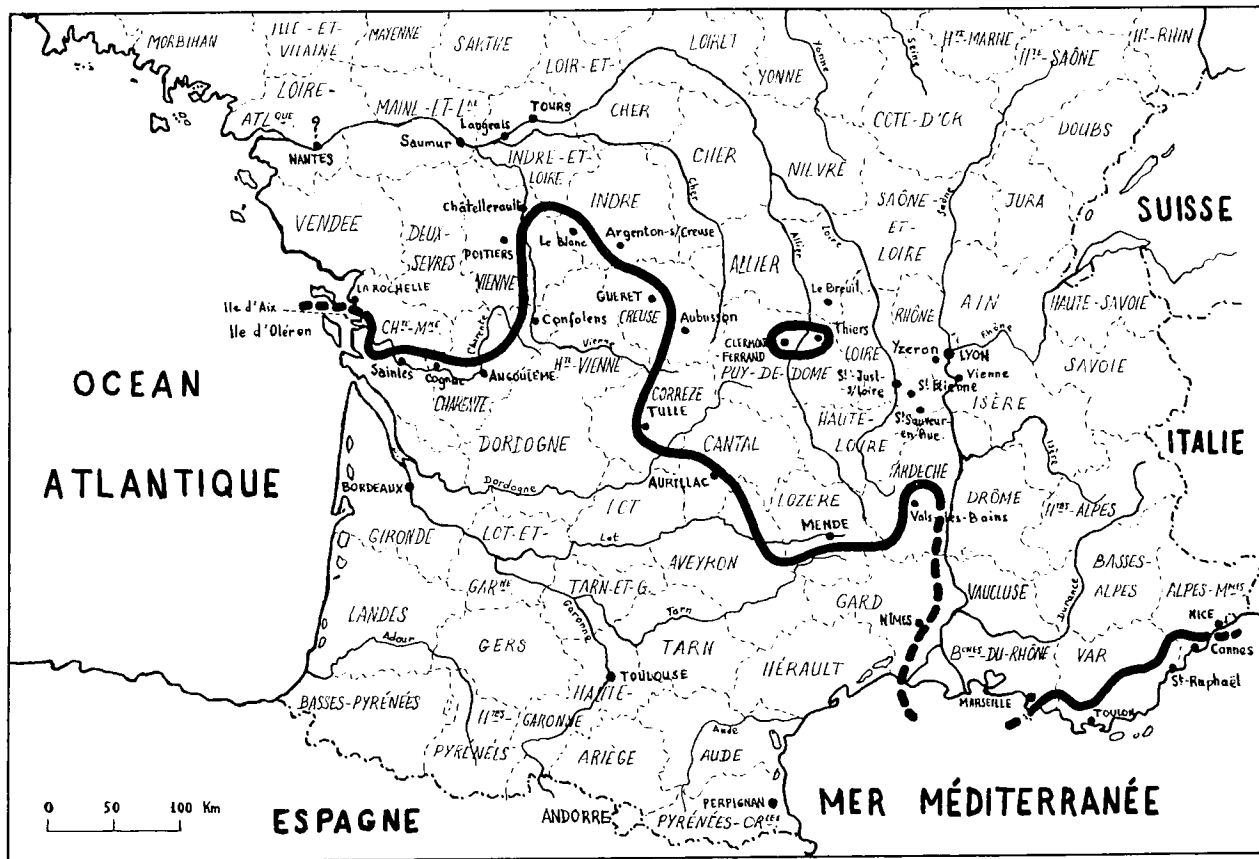
— *Charente*, où, selon M. E. CONTRÉ, il en existe un très grand nombre de stations, surtout dans les deux tiers sud-ouest du département (cantons de Montmoreau et Chalais, environs de Cognac et d'Angoulême, Confolentais).

— *Vienne*, où une dizaine de stations sont signalées, surtout dans le Montmorillonais (vallées de la Vienne et de la Gartempe).

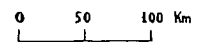
— *Indre-et-Loire*, où une seule station est connue, à Boussay, près de Preuilly-sur-Claise, à l'extrémité sud du département, station minime (M. ARISTOBILE, mai 1912).

— *Indre* : deux stations dans le sud du département, l'une en Brenne (L. RALLET) mal localisée, l'autre aux environs d'Argenton-sur-Creuse (BEAU, 1970).

— *Creuse* : quatre stations (LEGENDRE) dans les environs de Guéret.



Limite septentrionale de l'aire d'extension  
 du *Serapias lingua L.* en France.  
 Carte Régis Delaigue.



— *Haute-Vienne* : *S. lingua* y est A.C. LEGENDRE en signale quinze stations et M. E. CONTRÉ trois autres.

— *Corrèze* : une vingtaine de stations répertoriées par LEGENDRE.

— *Lot et Aveyron* : *S. lingua* y est en extension vers Figeac, Salgues, Espérour, etc...

— *Cantal* : uniquement dans le quart sud-ouest, aux environs d'Aurillac (à Pleaux, Tourniac, Courbelimagne) ; absent du reste du département beaucoup plus montagneux.

Plus « rare dans la partie méridionale du Plateau central », selon G. BONNIER, *S. lingua* est cependant signalé dans les départements suivants :

— *Lozère*, où il est en extension dans le sud : Sainte-Croix, etc...

— *Gard*, dans sa partie nord, sur les contreforts méridionaux du Mont-Aigoual, surtout dans les environs du Vigan : à Pont-d'Hérault, La Rouviérette, La Veille-sur-Peyregrosse (J. BRAUN-BLANQUET, 1933), et aussi à Maisonneuve près de Bréau (TUESKIEWICZ), à Aumessas, etc...

— *Ardèche* du sud, plus près de nous, où une douzaine de stations sont répertoriées dans le bas Vivarais. Aux environs des Vans : Malbosc (COSTE), Banne au Mazel, La Figère dans la vallée de Chassezac (RUFFIER-LANCHE, 7 mai 1958), Malarce (SOULIÉ), aux Gravières (BREISTROFFER). Au sud de Vallon-Pont-d'Arc : à Salavas au bois des Bruyères, à Vagnas. Aux environs d'Aubenas et de Vals-les-Bains enfin, dans la vallée de l'Ardèche, de Prades à Fabras et à Janjac (J. REVOL) et près de Saint-Julien-du-Serre (J. REVOL, M. BREISTROFFER, P. LEBRUN) aux vallons du Boulogne et du Luol, sur les pentes des Coirons.

Dans le Sud-Est, Corse mise à part, selon M. M. BREISTROFFER, « *S. lingua* reste cantonné à la basse Provence plus ou moins littorale, des *Bouches-du-Rhône* (R.) aux *Alpes-Maritimes* ». C'est également l'avis de M. R. BARBEZAT et de M. l'abbé TERRÉ pour qui les *S. lingua* « ...ne se trouvent que dans le *Var* ». Opinion partagée par M. P. LEBRUN : « Dans les Maures... le *Serapias* est fréquent... », et par A. DUPERREX : « On les aperçoit souvent tout près des grandes voies de communication qui sillonnent la côte méditerranéenne. La route sinueuse qui longe la mer, de Saint-Raphaël à Cannes » — et donc le massif de l'Esterel — « est bordée par de nombreuses pentes rocailleuses... où poussent les *Serapias* ».

En somme, sur le territoire métropolitain, cette orchidée semble beaucoup plus océanique que méditerranéenne, et l'on peut suivre d'ouest en est la ligne ainsi déterminée qui, traversant obliquement la France, forme la limite septentrionale de l'aire d'extension du *Serapias lingua* L.

Cette ligne, jalonnée par les villes de La Rochelle, Saintes, Cognac, Angoulême, Confolens, Poitiers, Châtelleraut, Le Blanc, Argenton-sur-Creuse, Guéret, Aubusson, Tulle, Aurillac, Mende, Vals-les-Bains, Marseille, Toulon, Saint-Raphaël, Cannes et Nice, ligne sinueuse, profondément infléchie par les massifs montagneux — Plateau central et chaîne des Alpes —, interrompue par la basse vallée du Rhône, paraît bien une limite extrême au delà de laquelle on ne trouve plus que de très rares stations plus ou moins fugaces et plus ou moins incertaines.

Telle la station de Nantes, signalée par GUÉPIN il y a cent trente-cinq ans, qui a certainement disparu depuis lors. Ni LLOYD, ni M. le

Professeur DES ABBAYES (1971), ni aucun des botanistes régionaux ne connaissent *S. lingua* en *Loire-Atlantique*.

Pareillement en *Maine-et-Loire* où *S. lingua*, signalé comme R.R. par M. M. BREISTROFFER en 1951, y était déclaré nul par le même auteur en 1960.

En *Indre-et-Loire* par contre, la station de Langeais, au bois de la Châtaigneraie, à l'ouest du château (L. LÉGER), en pleine vallée de la Loire, entre Saumur et Tours, à 80 km au nord de Poitiers, est indiscutable.

Indiscutable également la présence de *S. lingua* dans les limagnes d'Auvergne, éloignées de plus de 100 km des stations de la Creuse, de la Corrèze et du Cantal. C'est un véritable îlot qui existe là, dans la partie nord-est du *Puy-de-Dôme*, avec les stations de Pont-Gibaud (Dr CHASSAGNE) et, entre Clermont-Ferrand et Thiers, les stations de Lezoux, Bort-l'Étang, Courpierre, Néronde-sur-Dore, Pont-de-Dore, Saint-Jean-d'Heurs, etc... où *S. lingua* est souvent plus ou moins instable.

Plus au nord encore, dans l'*Allier*, le Dr CHASSAGNE l'y indique R.R.R. au Breuil (SARRASSAT, 1924) à 15 km au nord-est de Vichy, point extrême de son extension septentrionale dans le Massif central qu'il a pratiquement traversé du sud-ouest au nord-est.

Inconnu dans la moitié nord de la Lozère, dans toute la Haute-Loire et dans les deux tiers nord-ouest de l'Ardèche, régions montagneuses et froides, le *S. lingua* est encore absent, à l'est du fleuve, du Vaucluse et des Basses-Alpes de haute Provence, de la Drôme et de l'Isère, du Dauphiné et de Savoie. Il est nul dans le haut Vivarais et la moyenne vallée du Rhône où les conditions climatiques semblent pourtant favorables.

### III. SA PRÉSENCE DANS LE LYONNAIS : STATIONS ANCIENNES ET NOUVELLES.

La région lyonnaise — Rhône, Loire et contrées limitrophes dans un rayon maximum d'une centaine de kilomètres — paraît complètement en dehors de la zone de végétation normale du *Serapias lingua* L., Lyon étant situé environ à 130 km au nord de Vals-les-Bains et à 110 km à l'est de Thiers.

J.-B. BALBIS, M. GANDOGER, l'abbé CARIOT et le Docteur SAINT-LAGER ne signalent aucune station de *S. lingua* dans le Rhône. Cependant G. BONNIER l'indique comme « extrêmement rare dans les monts du Lyonnais », sans autres précisions... alors qu'une station, probablement la seule du département, mentionnée d'ailleurs dans le « manuscrit COQUILLAT », il y avait été signalée à Yzeron, à 25 km à l'ouest de Lyon :

« Trois pieds fleuris on été trouvés par Mlle M. BEAUVÉRIE, le 24 mai 1925, au cours de l'herborisation que dirigeait ce jour-là M. le Professeur BEAUVÉRIE. Ces plantes étaient sur une éminence à droite de la coursière allant de Vaugneray à Yzeron et un peu avant d'arriver au hameau de Planche-Billée. MM. BEAUVÉRIE et FAUCHERON reconurent le *Serapias lingua* dont la présence est ici insolite.

« C'est en effet une plante de la région méditerranéenne et du Sud-Ouest...

« Quoi qu'il en soit, il sera intéressant de suivre le sort ultérieur des pieds de cette plante, heureusement assez écartés du chemin battu pour avoir quelque chance d'échapper au vandalisme des passants ».

Recommandation qui semble avoir été oubliée. Cette station est actuellement inconnue des botanistes lyonnais. Madame A. REYNAUD ex Mlle BEAUVÉRIE n'y est elle-même jamais retournée. Je m'y suis rendu personnellement en mai 1972, mais malgré une recherche soignée, n'ai pu aboutir qu'à un constat d'échec. Il est probable que cette station bien minime, où le *S. lingua*, selon l'avis de M. M. BREISTROFFER, ne peut être « considéré que comme adventice », n'a été qu'un épisode éphémère et a disparu, vraisemblablement étouffée par les broussailles.

Nul dans l'Ain, le *S. lingua* paraissait également absent de l'Isère, or deux stations y avaient été découvertes à 15 km au sud-est de Vienne, mais avaient volontairement été tenues secrètes pour des raisons bien légitimes. Je tiens à reproduire *ne varietur* et avec le plein accord de son auteur, le texte suivant qui m'a été transmis récemment et n'a encore jamais été publié :

« PRÉSENCE DE *SERAPIAS LINGUA* DANS LA RÉGION VIENNOISE

par D. LOMBARD de Villars-les-Dombes (Ain).

« En mai 1967, au cours de randonnées mycologiques, je cueillai d'étranges fleurs qui, à cette époque, m'étaient inconnues et les montrai à quelques sociétaires de la Société Linnéenne de Lyon, qui ne purent m'en donner le nom. L'année suivante, une nouvelle cueillette fut cette fois identifiée comme *Serapias lingua*.

« La première station, sur la commune d'Eyzin-Pinet, était une lande légèrement pentue, située au levant et bordée au nord et à l'ouest par un bois de feuillus : chênes, charmes, châtaigniers, et quelques pins en bordure. Altitude 400 mètres. Le terrain maigre, plutôt calcaire, laisse pousser une herbe raide, quelques genêts, pruniers épineux, Orchis brûlés et Morio, Clitocybes géotropes. Une vingtaine de plantes poussaient sur un mètre carré environ. A cette époque, vaches et chèvres paissaient dans cette lande. Plus tard, après abandon du pâturage par le fermier, la friche fit disparaître la station.

« A quelques dix kilomètres à vol d'oiseau, sur Cour-et-Buis, une autre station demeure. Position à peu près identique d'un pré à l'herbe plus grasse où paissent chèvres et vaches. Présence de pins à une centaine de mètres, Orchis brûlés, Morio et sa forme blanche, genêts et bruyères, Amanite des Césars. Sol pauvre. Sur un are une cinquantaine de plantes en 1972. Progression constante depuis ma découverte, soit une dizaine de pieds sur un mètre carré. Identification de *Serapias lingua*, confirmée par un naturaliste ami.

« Il est fort probable que d'autres stations puissent se trouver dans la région. Seule une prospection systématique pendant la floraison pouvant le confirmer ».

Conclusion exacte que n'infirme pas le caractère habituellement fortuit de telles découvertes. Mais c'est la première fois que la présence de *S. lingua* a été signalée dans l'Isère et ceci est d'une insigne importance.

Pareillement dans la Loire, pendant très longtemps, on crut à son absence. Tout récemment encore M. R. SALANON de Nice écrivait : « Originaire de Montbrison (Loire), j'ai parcouru assez longuement la

plaine du Forez » — plaine qui n'est pas sans analogie avec les limagnes d'Auvergne — « sans trouver de *Serapias*. Du reste A. LEGRAND ne l'y indique pas ». Et non plus l'abbé CARIOT et le Docteur SAINT-LAGER, non plus les florules locales. Et lorsque P. CLARET DE LA TOURETTE, dans son ouvrage ancien « Voyage au Mont Pilat dans la Province du Lyonnais. M.DCC.LXX. », cite dans son « *Botanicon Pilatense* », à la classe « *Gynandria diandra* » : « *Serapias longifolia, olim helleborine*  $\delta$ . L. *Helleborine montana angustifolia purpurascens* B.P. L'Helleborine. Au bord des bois... », il semble qu'il ait pu s'agir d'*Epipactis palustris* Crantz, bien que cette orchidée des prairies marécageuses n'ait, à ma connaissance, jamais été signalée dans la Loire, mais nul argument valable ne permet de l'identifier avec *Serapias lingua* L.

Et cependant, en 1960, M. M. BREISTROFFER enregistra « la trouvaille de *Serapias lingua* à Saint-Just-sur-Loire », à 15 km au nord-ouest de Saint-Etienne, trouvaille également mentionnée dans le « manuscrit COQUILLAT » où il est précisé : « coteau ensoleillé dans la vallée du Guittay (Cuyn.). ».

Mais cette station, complètement ignorée des botanistes régionaux, n'est pas clairement définie. On ignore la date exacte de sa découverte, sa situation précise ; on ne connaît ni son importance, ni sa pérennité. L'identité de son découvreur est elle-même incertaine ; s'agit-il de M. Paul CUYNET, Directeur honoraire des Contributions Directes, bryologue à Dôle (Jura), actuellement décédé ? C'est possible, mais rien n'est prouvé. Enfin m'étant rendu sur place en mai 1972, c'est en vain que j'ai exploré la vallée du Guittay en ses endroits les plus propices. Ce fut un échec complet, mais de ce manque de réussite aucune conclusion formelle ne peut être tirée.

Et si une prospection consciencieuse peut souvent procurer d'heureuses surprises, il en est d'autres parfois qui ne sont dues qu'au hasard, à condition bien sûr de ne pas manquer l'occasion d'en profiter. Tel fut le cas pour moi, il y a plus de treize ans de cela.

C'était le 20 mai 1959. Je ne m'intéressais à la botanique que depuis peu. Circulant sur la route N 503 pour mes activités professionnelles, j'aperçus, en bordure de la route, des fleurs rougeâtres, dont la détermination consécutive fut sans problème : c'étaient des *S. lingua*. Nul doute n'était possible et d'ailleurs par la suite j'en eus la confirmation à différentes reprises grâce à l'obligeance des éminentes personnalités botaniques qui examinèrent les spécimens que je soumis à leur appréciation : MM. P. CARTÉ de Lyon, P. LEBRUN de Toulouse et M. BREISTROFFER de Grenoble qui, à ma demande, voulut bien me préciser qu'il s'agissait de « *Serapias lingua* ss. str. = ssp. *lingua* var. *lingua* (ex ssp. *eu-lingua* Maire var. *typica* Rouy) ».

Je venais donc bien fortuitement, en cette agréable journée de printemps, de découvrir une petite station de cette orchidée méditerranéenne, dont la présence en cette région montagneuse ne me parut remarquable que par la suite.

C'est en effet dans le haut Valais en bordure sud du massif du Pilat, à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de Lyon, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Saint-Etienne et à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Annonay, que se trouve cette station. Plus précisément, elle est située dans la vallée de la Déome,



Quelques épis floraux de *Serapias lingua* L.  
à Saint-Sauveur-en-Rue.

Photo Dr J. DELAIGUE.

sur la rive gauche de ce ruisseau et donc à l'adret de la montagne, en face du château de Bobigneux, au lieu-dit « les Egrises », à quatre kilomètres de Bourg-Argental et à un kilomètre cinq cents du village de Saint-Sauveur-en-Rue, sur le territoire de cette commune.

Elle est donc sise dans la partie la plus méridionale — mais non la plus chaude — du département de la Loire, à 4 km seulement à vol d'oiseau du département de l'Ardèche, dont la frontière jalonne les cimes de la forêt de Taillard en direction du Pyfara (1381 m) et du Grand Feltin (1387 m), et à 5 km du département de la Haute-Loire que la route N 503 atteint au Tracol (1030 m).

C'est dans cette région montagneuse où le printemps est tardif, que s'étage à flanc de coteau, entre 670 et 700 m d'altitude, cette station de *S. lingua*. Les plantes se rencontrent çà et là le long d'une petite « raze » fort « pentue », dans un pacage aride plus ou moins envahi de buissons, surtout en bas près de la route. La carte au 1/25 000<sup>me</sup> de l'I.G.N. qualifie ce lieu de « broussailles ». On y trouve en effet *Robinia Pseudacacia*, divers *Rubus*, *Prunus spinosa*, *Rosa canina*, *Crataegus oxyacantha*, *Sarothamnus scoparius*, et plus haut *Cytisus purgans* et *Pteridium aquilinum* en abondance.

Ce coteau granitique (granite migmatique) où la roche affleure, est orienté au sud-est. Bien exposé au soleil, il serait fort sec si des suintements d'eau par des fissures rocheuses, plus ou moins abondants selon les saisons, n'y entretenaient une certaine humidité durant les deux tiers de l'année. La végétation même reflète manifestement les les différentes caractéristiques de ce terrain siliceux.

Sa pauvreté en calcium et son acidité se traduisent par la présence d'*Anarrhinum bellidifolium*, *Andryala integrifolia*, *Calluna*

*vulgaris*, *Castanea sativa*, *Cytisus purgans*, *Digitalis purpurea*, *Euphrasia Rostkoviana*, *Pteridium aquilinum*, *Rumex Acetosella*, *Sarothamnus scoparius*, *Scleranthus perennis* et *Teucrium Scorodonia*.

Et si *Achillea millefolium*, *Daucus Carota*, *Echium vulgare*, *Eryngium campestre*, *Genistella sagittalis*, *Myosotis stricta*, *Thymus serpyllum*, *Verbascum Lychnitis* et *V. Thapsus* témoignent de la sécheresse estivale de ce coteau, par contre la présence d'*Alnus glutinosus* (bien rabougri), *Centaureum umbellatum*, *Colchicum autumnale*, *Mentha rotundifolia*, *Ophioglossum vulgatum*, *Spiraea ulmaria*, ainsi que de quelques joncs et fougères, donne la preuve de son humidité certaine sinon constante.

Notons enfin l'association de *S. lingua* avec d'autres Orchidacées : au printemps, quelques *Orchis Morio* rares et disséminés ; à l'automne, au niveau de la partie supérieure de la station, *Spiranthes autumnalis*, une dizaine de pieds environ.

Bien que relativement protégée des vents du nord, cette station, chaude et sèche l'été, est tout de même très froide l'hiver. Son microclimat est assez continental. Pendant la mauvaise saison, la neige et la glace la recouvrent souvent pendant plusieurs mois ; et au printemps même, les plantes ont parfois à souffrir d'une sécheresse anormale ou de gelées tardives.

En fait la station est peu importante et, sur la dizaine d'années qui intéresse mes observations, le maximum d'épis floraux dénombrés s'élève à quarante-trois en 1973, année particulièrement faste, alors que le minimum avait été de zéro en 1964 et que la moyenne générale annuelle s'établit à quatorze.

Effectivement divisée en deux groupes, l'un en bas près de la route, l'autre une cinquantaine de mètres plus haut, cette station ne présente aucune régularité dans sa floraison annuelle. Et s'il arrive que le nombre d'épis floraux s'équilibre sensiblement pour les deux groupes, parfois un groupe est nettement prédominant, alors que l'autre est réduit à néant ou presque ; et cela tantôt en bas, tantôt en haut, sans raisons vraiment discernables.

Des conditions météorologiques trop sévères, et en particulier la rudesse de l'hiver et la sécheresse du printemps, paraissent évidemment néfastes ; alors qu'un hiver doux et un printemps humide — comme en 1973 — semblent être facteurs bénéfiques. A noter que cette station a très probablement résisté au terrible mois de février 1956 et a supporté en tous cas le long et dur hiver 1962-1963.

Non moins importante pour sa pérennité et son devenir, l'action de l'homme semble s'exercer de deux façons différentes.

Tout d'abord indirectement, par l'intermédiaire de ses vaches qu'il met paître au printemps dans ce pacage aride. Action nocive évidemment, tant du fait de l'écrasement des plantes sous leurs pas, que parce que broutant les hampes florales, comme on peut le constater, elles suppriment *ipso facto* la possibilité d'un futur réensemencement.

Directement aussi, par brûlage des herbes sèches et des broussailles, tous les deux ou trois ans, au mois de mars, ceci dans un but de propreté du pacage. Nocif dans l'immédiat, l'encobuage paraît néanmoins favorable à long terme, en évitant l'étouffement des plantes. La disparition de la station d'Eyzin-Pinet rapportée plus haut par

M. D. LOMBARD, est un exemple typique de la nocivité d'un tel processus.

Tout bien pesé, il semble donc que l'action de l'homme, quelle qu'en soit la motivation, soit, en définitive et tout au moins dans le cas présent, favorable à la persistance de la station. Découverte depuis quinze ans déjà et régulièrement surveillée, sa *pérennité paraît bien établie*. La présence de *Serapias lingua* L. à Saint-Sauveur-en-Rue, ne semble pas accidentelle. Nul argument ne permet d'infirmer l'hypothèse selon laquelle cette station existait peut-être depuis des décennies, voire des siècles. Sa méconnaissance antérieure, en particulier par l'abbé CARLOT de Lyon et l'abbé SEYTRE de Thélis-la-Combe qui, il y a une centaine d'années, avaient fort exploré ces régions, ne permet pas de conclure à son inexistence, tant il est facile pour une petite station, de passer inaperçue, si le hasard ne conduit pas fortuitement le prospecteur à la découvrir.

Mais le fait même de sa découverte amène logiquement le botaniste à déduire la possibilité d'existence d'autres stations semblables, dans des sites analogues. Cette supposition m'a incité à prospecter les environs, mais jusqu'à ce jour mes recherches sont demeurées vaines. Mon intention est de les poursuivre, tout en aggrandissant peu à peu le périmètre de prospection. Or pour cela il faut disposer de beaucoup de temps et c'est ce qui me manque le plus.

Aussi serais-je heureux que cet article, que je n'ai pas écrit sans réticences, au lieu d'être une incitation à un pillage de la station, avec comme corollaire sa dégradation progressive, soit au contraire, pour ceux qui sont favorisés par de larges loisirs, une invitation à prospecter minutieusement et systématiquement la bordure rhodanienne du Massif central en ses lieux les plus favorables. Peut-être leurs efforts seront-ils récompensés par la découverte de nouvelles stations de *Serapias lingua*...? ou de quelques autres plantes rares, restées ignorées jusqu'à nos jours? Ainsi auront-ils contribué, comme leurs devanciers, à l'inventaire floristique de la région. Ce sera déjà beaucoup. Il y a en effet toujours à découvrir et, malgré les apparences, aucun chapitre n'est jamais définitivement clos.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABBAYES Pr H. DES et al. — Flore et végétation du Massif Armoricaïn. Tome I. Flore vasculaire. Saint-Brieuc, 1971.
- ARISTOBILE M. — Correspondance avec M. SOUCHÉ B. Mai 1912.
- BALBIS J.-B. — *Flore lyonnaise*. Tome I. Lyon, 1827.
- BARBEZAT R. — Correspondance personnelle. 1971.
- BEAUVERIE J. et FAUCHERON. — Le *Serapias lingua* à Yzeron. *Bull. bi-mens. Soc. Linn. Lyon*, 4<sup>me</sup> année, n° 14, 9 octobre 1925, p. 108.
- BONNIER G. — Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique. *Libr. Gén. de l'Enseignement*, Orhac éd., Paris, 1934. Tome XI, par Robert DOUIN, pp. 20-21.
- BONNIER G. et LAYENS G. DE. — Flore complète portative de la France, de la Suisse et de la Belgique. Paris, *Libr. Gén. de l'Enseignement*, 1948, p. 309.
- BOREAU A. — Flore du Centre de la France et du Bassin de la Loire. Paris, 1857.
- BOURASSEAU A., de Pons. — Contributions au catalogue des plantes phanérogames de la Charente-Maritime. Chap. III: localités nouvelles. *Bull. Union Soc. fr. Hist. Nat.*, n° 9, janv. 1952, p. 16.
- BRUN-BLANQUET J. — Catalogue de la Flore du Massif de l'Aigoual et des contrées limitrophes. 1933, p. 100.

- BREISTROFFER M., conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble. — Correspondance personnelle : lettres des 28 juillet 1971, 18 novembre 1971 et 10 juin 1972.
- BREISTROFFER M. — Les limites septentrionales d'extension de la Flore méditerranéenne dans la Drôme et dans l'Ardèche. *Mém. Soc. bot. Fr.*, 1951, p. 94; et *Bull. Soc. bot. Fr.*, tome 107, n° 3, mars 1960, p. 119.
- BREISTROFFER M. — L'élément subméditerranéen de la flore en Auvergne. *Bull. Soc. bot. Fr.*, tome 103, 1956, p. 142.
- Bull. Soc. bot. Fr.*, 1885, pp. 334-335.
- Bull. Soc. bot. Centre-Ouest*, 1925, 1940.
- CARIÉ P., de la Soc. Linn. Lyon. — Correspondance personnelle : lettres du 30 mai 1966 et du 22 novembre 1971.
- CARIOT Abbé. — Botanique élémentaire, descriptive et nouvelle, renfermant la Flore du bassin moyen du Rhône et de la Loire. 8<sup>me</sup> édition, revue et augmentée par le Dr SAINT-LAGER. Lyon, E. Vitte éd., 1897.
- CHASSAGNE Dr M. — Inventaire analytique de la Flore d'Auvergne et des contrées limitrophes des départements voisins. Tome I, Paris, P. Lechevalier éd., 1956, p. 212.
- CLARET DE LA TOURETTE P. — Voyage au Mont Pilat dans la Province du Lyonnais. 1770.
- CONTRÉ E. — Herborisations dans le Centre-Ouest et les contrées limitrophes. *Bull. Soc. bot. Centre-Ouest*, nouvelle série, 1970, tome 1, p. 88.
- CONTRÉ E. — Correspondance personnelle : lettre du 21 janvier 1972.
- COQUILLAT M. — Flore rhodano-ligérienne (titre provisoire). Manuscrit déposé à la Soc. Linn. Lyon : « *Additions et corrections* » à CARIOT et SAINT-LAGER, édit. 7 (1889) et « édit. 8 » (nouveau tirage, 1897).
- CORBINEAU-HENRY R., de Riaillé (Loire-Atlantique). — Correspondance personnelle : lettre du 2 avril 1972.
- COSTE Abbé H. — Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes. Paris, Libr. des Sciences et des Arts, 1937. Tome 3<sup>me</sup>, p. 386.
- CUYNET Mlle, de Dole. — Correspondance personnelle : lettre du 3 janvier 1973.
- DUPERREX A. — Orchidées d'Europe. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé éd., 1955, pp. 134 à 139.
- FOURNIER P. — Les quatre flores de la France. Paris, P. Lechevalier éd., 1961, p. 209.
- GANDOGER M. — Flore Lyonnaise et des départements du Sud-Est. 1875.
- GUÉPIN. — Flore du Maine-et-Loire. 1838.
- HERVIER Abbé J. — Recherches sur la Flore de la Loire. 1885.
- HOSCHEDÉ. — Notes sur quelques plantes récoltées dans la Dordogne. *Acad. géographie bot.*, 1903, pp. 201-202.
- LAURENCEAU J. — *Bull. Union Soc. fr. Hist. Nat.*, n° 15, oct. 1953, pp. 89-90.
- LEBRUN P., de Toulouse. — Correspondance personnelle : lettre du 21 juin 1968.
- LECOQ H. — Etudes sur la géographie botanique de l'Europe et en particulier sur la végétation du plateau central de la France. Paris, Baillière éd., tome VIII, 1858, p. 513.
- LEGENDRE Ch. — Catalogue des plantes du Limousin. II, 1922, p. 283.
- LEGENDRE Ch. — *Rev. Scient. Limousin*, n° 138, 1904, p. 293.
- LEGRAND A. — Statistique Botanique du Forez. 1873.
- LEGRAND A. — Supplément à la Statistique..., etc. 1876.
- LLOYD J. — Flore de l'Ouest de la France. 5<sup>me</sup> édit., p. 340.
- LOMBARD D., de Villars-les-Dombes. — Lettre à M. L. GIANQUINTO, du 25 avril 1973; et lettre au Dr J. DELAIGUE, du 5 mai 1973.
- MIGOUT A. — Flore du département de l'Allier et des cantons voisins. Moulins, Fudez éd., 1890.
- MILLAT J., de Bourgoin-Jallieu (Isère). — Correspondance personnelle : lettre du 22 septembre 1971.
- MOULINS Ch. DES. — Catalogue des plantes de la Dordogne. 1840, p. 139.
- PERRIER DE LA BATHIE E. — Catalogue raisonné des plantes vasculaires de Savoie. Tome I, 1928.
- RALLET L. — Etude phytogéographique de la Brenne. *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr.*, 1935, p. 66.
- REVOL J. — Catalogue des plantes vasculaires du département de l'Ardèche. *Ann. Soc. bot. Lyon*, tome XXXIV, 1909, p. 239.

- REVOL J. — Supplément au catalogue..., etc. *Ibid.*, 1922.  
 REYNAUD Mme A. ex Mlle M. BEAUVERIE. — Correspondance personnelle : lettres du 6 janvier et du 12 juin 1973.  
 ROUY G. — Flore de la France. Edit. par la Soc. SC. nat. Ch.-Inf., Deyrolle ; tome XIII, mai 1912, p. 189.  
 RUFFIER-LANCHE R., de Grenoble, directeur de la station alpine du Lautaret. — Correspondance personnelle : lettres des 12 et 23 novembre 1971.  
 SALANON R., de Nice. — Correspondance personnelle : lettre du 11 octobre 1971.  
 SEYTRE Abbé E. — Tout autour de Pilat. Lyon, E. Vitte éd., 1890.  
 TOURLET. — Catalogue des plantes d'Indre-et-Loire. 1908.  
 TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE A. et SAVATIER A. — Catalogue des plantes phanérogames du département de la Charente-Inférieure. Paris, Baillière éd., 1860, p. 200.

## LABOULBENIALES DE FRANCE

par le Dr J. BALAZUC (*suite*).

### 17. *L. fasciculata* Peyritsch, 1873.

**198** : 248, pl. 1. fig. 8. **255** : 406, pl. 32 fig. 757. **316** : 922. **54** : 911-912. **55** : 56. **275** : 11-12 (*L. brachiata*). **296** : 349-350, pl. 21 fig. 5-7 (*L. brachiata*) ; p. 350 (*L. fasciculata*). **297** : 330. **229** : 1 132 (*L. brachiata*). **231** : 730 (*L. brachiata*) et 731 (*L. fasciculata*). **94** : 83-84. **140** : 120. **76** : 256-257. **205** : 530. **260** : 31-32, pl. 1 n° 6 a, b. **167** : 95. **170** : 20. **25** : 260. **27** : lxii. **28** : xlvi. **29** : xxxi. **124** : 80. **84** : 255. **86** : 137. **85** : 158-159. **91** : 113-114, fig. 81-82. **247** : 197. **248** : 158. **211** : 65-68. **69** : 132 (*L. brachiata*). **17** : 53, pl. 10 c. **19** : 98. **18** : 56. **150** : 483. **156** : 246. **165** : 34. **269** : 120-121 et 126, fig. 11 (*L. brachiata*) ; 121 et 127 (*L. fasciculata*). **242** : 119-120.

*L. fasciculata omophroni* Spegazzini, 1914. (Fig. 22).

**260** : 32, pl. 1 n° 7 a, b, c. **167** : 93. **237** : 170. **247** : 197. **18** : 56 et 60. **269** : 127.

Le type de PEYRITSCH est d'Autriche, sur *Chlaeniellus vestitus* (Payk.). Cette espèce a été citée sur des Carabiques de la région holarctique appartenant à diverses familles : ce sont notamment des *Patrobis*, des *Chlaeniellus*, de petits Ptérostichides (*Argutor*, *Platysma*) ; certaines autres citations d'hôtes sont suspectes, en particulier celle de Poisson sur *Leistus (Leistophorus) fulvibarbis* Dej. de Normandie. La forme qui parasite les *Omophron* et *Phrator (L. fasciculata omophroni* Spegazzini) ne diffère pas de la forme nominale par des caractères suffisamment tranchés ; nous l'avons retrouvée sur des *Omophron* du Cameroun et du Congo.

En France sur *Omophron limbatum* (F.) : Pontseille (Saône-et-Loire) (coll. PICARD) ; Cazaux (Gironde) (coll. J. B.) ; Balazuc, Chauzon, La-beaume, St-Just (Ardèche) ! ; sur *Patrobis atrorufus* (Ström) (= *excavatus* Payk.) : Paris et environs (coll. J. B.), aussi sur la rive allemande du Rhin à Greffern (Bade) dans les détritits d'inondation ! ; sur *Chlaeniellus olivieri* (Crotch) : Montpellier (coll. PICARD) et *C. vestitus* (Payk.) : Tournus (Saône-et-Loire) (*id.*), Gohier (Maine-et-Loire) (G. J. MINET leg.), Chauzon, St-Alban-sous-Sampzon, Grospierres, St-Just (Ardèche) !, Courtine près d'Avignon ! Sur tout le corps.

*L. fasciculata* appartient au groupe, très reconnaissable, des *Laboulbenia* à cellule V proliférante, dont un autre représentant est, dans la flore française, *L. proliferans* (voir plus loin). Elle se distingue à première vue de celle-ci par l'absence de psallium opaque ; en revanche